



Histoire de l'éducation

93 | 2002
Varia

DE LUCA (Virginie), ROLLET (Catherine). – *La Pouponnière de Porchefontaine. L'expérience d'une institution sanitaire et sociale.*

Paris : L'Harmattan, 1999. – 213 p. (Logiques sociales)

Jean-Noël Luc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/339>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 176-177

ISBN : 2-7342-0903-9

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-Noël Luc, « DE LUCA (Virginie), ROLLET (Catherine). – *La Pouponnière de Porchefontaine. L'expérience d'une institution sanitaire et sociale.* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/339>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

DE LUCA (Virginie), ROLLET (Catherine). – *La Pouponnière de Porchefontaine. L'expérience d'une institution sanitaire et sociale.*

Paris : L'Harmattan, 1999. – 213 p. (Logiques sociales)

Jean-Noël Luc

RÉFÉRENCE

DE LUCA (Virginie), ROLLET (Catherine). – *La Pouponnière de Porchefontaine. L'expérience d'une institution sanitaire et sociale.* – Paris : L'Harmattan, 1999. – 213 p. (Logiques sociales)

- 1 « Porchefontaine est une utopie réalisée » : tel est le bilan flatteur que dressent, au terme de leur étude, ces deux spécialistes de l'enfance et de l'assistance, démographes et membres du laboratoire Printemps de l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines. La pouponnière de Porchefontaine, créée à l'origine pour aider les mères célibataires et sauver les nouveau-nés, s'installe dans un quartier de Versailles en 1893. Reconnue d'utilité publique en 1896, elle se développe ensuite sous la direction d'Olga Veil-Picard, sa présidente de 1904 à 1943. Les principes de la pouponnière reposent sur le solidarisme, philosophie quasi-officielle de la Troisième République, et sur les progrès médicaux dus au pastorisme. Les filles-mères y sont accueillies avec leur nourrisson, et formées aux cours ménagers et à la puériculture, en échange de quoi elles doivent allaiter et élever des enfants issus de la classe moyenne (souvent de mères employées, commerçantes ou institutrices). Le système fait des émules dans toute la France, à Antony par exemple, où la pouponnière Paul-Manchon est fondée en 1911 (son histoire est retracée dans une belle monographie, *Recueillir... accueillir*, publiée à l'occasion de l'exposition organisée en avril-mai 2000 par les Archives départementales des Hauts-de-Seine). Dans les années 1910, l'établissement de Porchefontaine se transforme en véritable complexe médico-

pédagogique : une consultation de nourrissons inspirée des Gouttes de lait voit le jour, complétée par une infirmerie, une société de placement des nouveau-nés (les Nids), un institut de puériculture apte à former des nurses et un centre de formation pour jeunes filles (la Nouvelle étoile, des petits enfants de France).

- 2 Comme les centres maternels, la pouponnière de Porchefontaine souhaite donner la priorité à la relation mère-enfant. Mais, à la fois « crèche interne, nourricerie modèle [et] véritable pensionnat de nouveau-nés », elle se voit dans l'obligation de séparer les enfants en bas âge de leurs mères, requises par le travail salarié. Aérée, aseptisée, dirigée par un personnel médical compétent, la pouponnière ne s'en inscrit pas moins dans la tradition de l'élevage mercenaire décrié depuis la fin du XIX^e siècle. À partir de la Première Guerre mondiale, les critiques convergent qui dénoncent la rupture du lien maternel, la promiscuité dans les établissements, leur coût et leurs taux de mortalité excessifs (plus de 3 % en 1911). En 1921, une Maison maternelle est ouverte à Porchefontaine : en organisant des repos pré et post-nataux, elle vise à « attacher la mère à l'enfant ». Cette capacité d'évolution souligne le dynamisme d'une institution qui, à partir des années 1920, inscrit dans un encadrement médico-social complet la relation triangulaire entre la mère, son enfant et la puéricultrice.